

n'est-ce pas, cher papa? dit-elle; nous sommes sa seule famille. C'est de nous seulement qu'il peut attendre des soins et de l'affection.

M<sup>me</sup> Daverny ne dit rien, mais elle observa son mari, avec une certaine inquiétude.

— Je ne crois pas que Francis puisse abandonner ses travaux.

— Cependant s'il est malade?

— Un voyage de dix lieues le fatiguerait, objecta M<sup>me</sup> Daverny; ton désir est donc en tous points irréalisable.

Laurence baissa la tête sans répliquer. Elle sentait se relâcher insensiblement les liens qui unissaient Francis à sa famille adoptive; mais à qui la faute en devait-elle être imputée? N'avait-il pas cessé lui-même de voir en eux des amis qui avaient le droit de connaître toutes ses actions, de se réjouir ou de s'affliger selon qu'il était heureux ou malheureux? Dans ses visites alors très rares, il ne parlait que de sujets indifférents; et comme s'il s'était trouvé avec des étrangers, toute expansion avait disparu de ses entretiens autrefois si francs, si affectueux dans lesquels le cœur s'adressait au cœur.

Laurence ne s'avouait pas qu'elle avait contribué à ce changement, et que ses goûts, ses habitudes n'é-